

Ce qui fait par chaque mille, terme moyen, une dépense d'à peu près £57.

Si le prix de la main-d'œuvre, extrêmement élevé l'an dernier, ont été celui des années précédentes, il aurait pu être fait au moins un tiers de plus d'ouvrage qu'il n'en a été fait. Néanmoins le résultat me paraît satisfaisant.

Quelques-uns des chemins mentionnés dans ce rapport sont finis, mais il en est qui ne le sont qu'en partie, et d'autres qui, pour être réellement utiles, exigent d'être prolongés.

En outre, plusieurs pétitions (voir l'appendice à la suite de ce rapport) demandent d'autres nouveaux chemins dont l'utilité est incontestable, et dont la confection devra être prise en considération.

Pour éviter des frais de nouvelles explorations, j'ai dû, autant que possible, chercher à obtenir des conducteurs des informations utiles, sur la nature des terrains où la prolongation de ces chemins pouvait conduire et des dépenses probables qu'elle occasionnerait; et je crois avoir obtenu de ces hommes pratiques et expérimentés des réponses sur l'exactitude desquelles il est raisonnable de compter.

D'après ces réponses, £25,111 seraient nécessaires pour compléter ou prolonger les routes commencées et en ouvrir quelques nouvelles. Mais je ne dois pas omettre de dire que quelques-uns des conducteurs n'ont pas répondu encore à ma circulaire, et que les demandes de quelques-uns d'eux grossiraient probablement cette somme. D'un autre côté aussi, je dois dire que lorsqu'un conducteur a placé le chiffre d'une somme entre un minimum et un maximum, j'ai invariablement pris en compte le maximum. Il est aussi, à part ces dernières améliorations, plusieurs nouveaux chemins dont l'ouverture est demandée et pour lesquels il faudrait une somme additionnelle s'il était jugé convenable de les ouvrir.

Je recommanderais, en vue de toutes ces considérations, qu'une somme de £30,000 fut de nouveau appropriée pour les mêmes fins que celles pour lesquelles une égale somme l'a déjà été par les actes de la 16^e Vic., chap. 155 et 156.

J'ai cherché aussi à obtenir des conducteurs, et j'ai obtenu dans le plus grand nombre de cas, des renseignements utiles sur l'étendue de terre arable, ou la nature des sols, des bois et autres ressources naturelles des localités que les chemins traversaient et de celles plus éloignées où ils pouvaient conduire.

J'ai inséré dans ce rapport ces utiles renseignements aussi brièvement que je l'ai pu, afin de ne pas trop le grossir, et j'ai dû les insérer parce que j'étais persuadé de la grande importance de ces renseignements pour la colonisation. Il m'a semblé tout naturel qu'en indiquant un chemin à quelqu'un, on devait lui dire où et à quoi il conduisait.

Il est peu de paroisses sur le bord de nos vastes forêts, si peu connues jusqu'ici, qui n'aient à quelques milles de leurs limites des terrains riches par leurs bois, par leurs sols, qui n'offrent aux capitaux, à l'industrie et à l'agriculture de nombreuses et heureuses chances d'exploitation.

Mais de toute cette immense superficie de terrain fertile que n'a point encore envahie l'agriculture, et qui très-certainement mérite toute entière l'attention vigilante du législateur, trois grandes sections ont attiré depuis quelques années une attention plus particulière; ce sont l'Ottawa, les townships de l'Est et le Saguenay.

L'Ottawa.

Sous ce titre, je comprends les comtés nouveaux de d'Argenteuil, de l'Ottawa et Pontiac.

Les richesses forestières de l'Ottawa sont immenses et n'ont peut-être leurs égales que dans le Saguenay.